

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉLÈVES

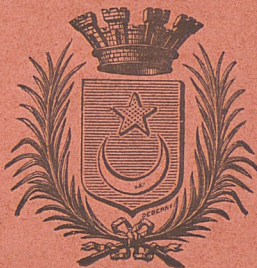
Le Dimanche 26 Juillet 1908

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. J. SALDUCCI, Maire de Lunel

Conseiller Général de l'Hérault



LUNEL

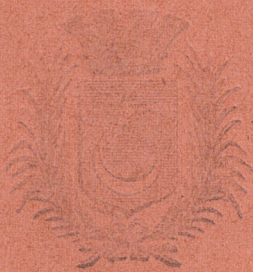
IMPRIMERIE V^e VIGNAL, 12, RUE POISSONNERIE

1908

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉLÈVES

DISCOURS



IMPRIMERIE V. ALZAT, 12, RUE BOISSIERE

1908

DISCOURS

Prononcé par M. J. SALDUCCI

Maire et Conseiller Général



Mesdames, Messieurs, Mes chers Amis,

Mes premières paroles seront pour remercier M. le Recteur de l'Académie de Montpellier, de l'honneur qu'il m'a fait, en me désignant pour présider cette cérémonie. J'ai ratifié son aimable choix, non pas que je sois assez peu modeste pour me convaincre qu'il n'en était pas de meilleur, mais parce que j'y ai vu une occasion heureuse de vous apporter, avec une marque nouvelle de notre sollicitude, l'assurance de tout l'intérêt que nous prenons aux choses de l'instruction et une preuve de la sympathie que nous gardons à vos professeurs, dont nous savons apprécier la tâche difficile et les efforts..... Et me voici, devant vous, des feuillets à la main.....

C'est une des obligations de l'honneur éphémère qui m'échoit, que de prendre la parole. L'Université, vieille personne — mais fort bien portante en sa vieillesse, n'en doutez pas ! — a ses habitudes invétérées et un peu ses manies ; un président de distribution de prix doit parler ; de mémoire d'universitaire, on n'a jamais vu de personnage muet assis à la place estimable où m'a appelé, cette année-ci, la bienveillance de M. le recteur.

En songeant à cet usage, auquel je me plie de bonne grâce, je me suis demandé si l'Université, volontiers et facilement éloquente, n'était pas aussi travaillée quelque peu de l'esprit de malice et si elle ne mettait pas un empressement, j'oserais dire ironique, à nous prier de

nous essayer à un art dont elle n'ignore aucune des ressources, mais qui nous est peu familier. Aussi, mes chers amis, n'attendez pas de moi, que j'essaye de lutter de périodes avec le remarquable professeur dont la voix cadencée sonne encore à vos oreilles ; je me déclare, d'avance, vaincu dans un combat dont la palme de l'éloquence serait le prix ; je saurais trop mal me servir, en effet, des armes fort pacifiques et bien émoussées tirées de l'arsenal de la vieille rhétorique.

Vous aurez eu, je l'avoue sans honte, des présidents plus diserts, au langage plus harmonieux et plus fleuri ; il me suffit de penser que vous n'en aurez jamais eu qui vous soit plus dévoué..... Je m'excuse donc, sur les prérogatives de ma charge, d'arrêter un instant encore, votre essor joyeux vers la liberté dont vous avez depuis longtemps savouré en votre esprit les heures précieuses. Et pour montrer combien je comprends la légitimité de vos impatiences, je vous affirme que j'ai le vif désir de laisser en vos mémoires le souvenir d'un président qui n'abusa point de son droit de parole.

On vient de vous tracer du "Méridional" un intéressant portrait qui a chance, avec la netteté de son dessin et l'éclat de ses couleurs, de demeurer longtemps fixé en vos mémoires juvéniles. Je m'empresse de féliciter le peintre de son sujet d'abord, dont le choix seul nous eût forcés à une sympathique attention, de son talent, ensuite, que vos applaudissements ont salué et, surtout de la complaisance affectueuse qu'il a mise à étudier un modèle qui l'a, en retour, soutenu et inspiré. Aussi, que votre personnage était vivant, Monsieur ! on sent bien que vous avez vécu dans une intimité de tous les instants avec lui ; c'est un de vos proches, assurément, comme il est des nôtres, et vous m'autoriserez à vous remercier, au nom de la grande famille méridionale à laquelle nous appartenons, d'avoir fait pieusement revivre notre parent dans une œuvre exacte et artistique.

Exacte ai-je dit ? Il est possible que, cédant à la pente de votre sympathie, par amitié ou par respect, vous ayez, sans le vouloir expressément, un peu embelli votre modèle. Peut-être avez-vous projeté sur lui un habile jeu de lumière qui a éclairé les parties les meilleures de votre personnage et qui a plongé les traits moins heureux dans une ombre propice ; (en vérité, dans votre modèle, ces derniers se signalent par leur rareté, je me hâte de le dire !) ; peut-être avez-vous inconsciemment

fait disparaître quelque vilaine ride, involontairement amenuisé quelque grain..... de laideur. Je ne vous accuse pas de retouche, le portraitiste ne saurait mentir ; mais si l'œuvre d'art est la reproduction de la réalité, elle est, en même temps, l'expression de la personnalité de l'artiste. Et faut-il, dès lors, s'étonner que, n'ayant pas tous la même vision des choses, pour traduire la vôtre votre bienveillance ait commandé à votre pinceau ? Nous vous sommes reconnaissants, Monsieur, de nous avoir regardés et dépeints avec tant d'affection, et il nous plaît de croire que vous n'avez pas eu à trop colorer la vérité pour nous la rendre agréable.

Ce n'est pas que je tienne à réhabiliter le midi, il n'a nul besoin de l'être ; mais je ressens quelque douceur, chers élèves, à lui entendre accorder ses mérites, lorsque je constate que ce n'est pas seulement chez nous que l'on étudie notre caractère et que l'on n'apporte pas toujours à ces *études*, l'impartialité que nous réclamons aujourd'hui du moindre des historiens ou du dernier des informateurs. Quelques-unes d'entre elles ne masquent décidément pas assez le secret désir de nous immobiliser dans une attitude plaisante ou ridicule.

Parce que l'un des nôtres, romancier sensible et écrivain charmant, a écrit cette « galéjade » géniale qui conte les exploits de Tartarin, il est trop simple de ne plus voir en nous que des chasseurs de casquette. Et parce que Tarascon a vu naître des héros..... bouffes, enfantés par la verve de Daudet, il ne s'ensuit pas que, regardant au delà du Rhône ou de la Garonne, de curieux généralisateurs du Nord nous aperçoivent tous, cultivant le baobab géant dans des vases minuscules ou croisant courageusement nos bras devant des lions de qui nous séparent de fortes grilles ?...

Faut-il donc que ces inventions amusantes prennent une valeur documentaire ? Et serons-nous obligés quelque jour de prouver que, nés sur un sol où fleurissent en abondance les oliviers..... et les chanteurs, nous rencontrons dans notre mémoire musicale, lorsque nous y cherchons les échos du duo de "Robert le Diable", bien d'autres accents, bien d'autres accords que les négations monotones et obstinées de Tartarin ? En attendant cette épreuve, que le bon sens revenu nous épargnera peut-être, regrettons d'être un peu trop considérés par des yeux dont la vision n'est pas normale et enclins à grossir et à défigurer la réalité.



Lorsqu'on nous dépeint vantards et hâbleurs, fanfaron et insolents, agités et brouillons, turbulents et légers ; lorsqu'on nous présente — aux yeux railleurs — inoccupés et bruyants comme nos cigales, il est bien évident que l'information de notre peintre fut imparfaite et hâtive. Nous ne serions même pas surpris qu'il eût fabriqué son midi de toutes pièces, dans son atelier paisible. Hugo imaginait bien ses *Orientales*, sans avoir jamais mis les pieds en Orient ! Il est vrai, qu'Hugo avait vu l'Espagne et on est d'accord pour lui reconnaître du génie (ce n'est pas de nos critiques malveillants que je parle !). Nous réclamons en faveur de nos vertus, dont nous avons conscience et que nous ne voulons pas voir ternir au souffle desséchant de la raillerie. Connaissant ce que nous valons, nous ne consentons pas à nous laisser diminuer sans preuves et il est bon que, de temps à autre, nous dressions le relevé des qualités de la race, granit antique contre lequel vient battre la mer folle des plaisanteries faciles. Vif, mais tenace et énergique ; gai, mais enthousiaste et sensible ; passionné, mais non pas jusqu'à perdre tout contact avec la raison ; amoureux de toutes les formes que revêt la beauté ; épris d'air libre ; exalté par toutes les idées généreuses, tel me paraît être, en dernière analyse, l'homme dont quelques-uns sourient parce qu'il a eu le bonheur d'entendre ses premiers sommeils bercés par la chanson puissante du mistral ou par la voix sonore de la mer voisine.

Aussi, dussé-je amener sur vos lèvres, mes jeunes amis, le rapprochement obligatoire qui se présente à l'esprit de ceux qui entendent prononcer l'illustre "Continuez !" Dussé-je sembler à jamais prétentieux à tous mes compatriotes des pays du Centre et du Nord, à tous ces hommes qui se veulent pratiques et se disent froids, et qui croiraient manquer à tout leur esprit si, regardant une carte de nos régions, ils ne riaient pas, d'un rire au moins intérieur ! Dussé-je, enfin, courir le risque de sembler renoncer une minute à mes convictions, si en une rare occasion j'ajoute ma foi modeste à celle plus tapageuse des traditionalistes, je vous convie à demeurer ce que vous êtes, des méridionaux ; à ne rien faire pour oublier vos origines et y renoncer et je vous supplie de mettre, tous vos soins, toutes vos forces à ne rien perdre de vos qualités méridionales de cœur d'esprit.

L'énergie d'abord. — C'est Michelet, dans son *Tableau*

de France, admirable préface géographique d'une œuvre monumentale, c'est Michelet qui dit, parlant des habitants du Languedoc : « Au moins, on ne refusera pas à cette population la vivacité et l'énergie ». Vous continuerez gaiement, jeunes gens, à nous mériter cet éloge. Sans restrictions comme sans défaillances, vous obéirez à la loi inéluctable qui contraint l'homme à faire œuvre utile, vous souvenant que l'âge d'or a depuis longtemps fui dans le lointain merveilleux, et que rien, ici-bas, ne s'obtient plus désormais que par l'effort incessant des bras ou l'ardeur continuelle de l'intelligence. Le travail désintéressé du collège, si vous vous y appliquez avec régularité et avec enthousiasme, vous sera une précieuse accoutumance au labeur sans fin de la vie ; les efforts que vous aurez fournis pour conquérir les lauriers verts, symboles de vos succès scolaires, auront affermi vos volontés et trempé vos énergies. Et dans la carrière ouverte à vos ambitions, je suis sûr que les bonnes habitudes de votre jeunesse studieuse, votre courage et votre endurance, vous assureront une course honorable et des victoires méritées, auxquelles nous applaudirons.

Nous comptons sur votre courageuse tenacité, jeunes gens, qui aurez été de bonne heure habitués, par vos maîtres, à exercer votre vouloir ; et si parfois votre effort ne vous soutenait plus, si vous vous laissiez envahir par la tristesse des défaillances, jetez un regard autour de vous — jeunes élèves, à qui les bienfaits de l'instruction promettent un avenir qui ne connaîtra pas l'incertitude du lendemain — et considérez, dans votre pays même, la laborieuse et l'inlassable patience de ceux qui, malgré les déboires du moment, continuent à appliquer leurs soins à la terre dont ils aident la fécondité. Quelle admirable leçon, mes chers amis, quel merveilleux exemple pour vos volontés chancelantes !... On a eu des gestes de découragement, les énergies se sont, un jour, relâchées sous les coups répétés du sort mauvais de la Fortune marâtre. Le soir, sous la lampe familiale, devant les enfants attablés dont les estomacs jeunes peuvent n'être pas suffisamment repus, le père a appuyé sa tête lasse entre ses mains et il a prononcé les mots qui décèlent les volontés qui faiblissent. A quoi bon lutter quand le travail n'est pas rémunérateur, quand la famille n'a ni ses joies, ni son pain peut-être ?... Et pourtant le lendemain, avant que la plaine verte des vignes se



soit égayée, de nouveau, sous l'éclat du soleil radieux, l'ouvrier recommence sa tâche, sans amertume, et, de toute sa vigueur rappelée, il entre son trident dans la terre dont il a également à craindre la mesure et les excès. Vous tous, jeunes gens, qui habitez un pays où le labeur opiniâtre de l'homme lutte avec la terre d'une lutte incessante et dont la fin est toujours incertaine, vous ne mentirez pas aux vertus de la race vaillante à laquelle vous appartenez.

Les qualités de l'esprit ensuite. — Elles sont nombreuses.... N'est-il pas vrai que dans ce pays lumineux où les détails des paysages prennent sous la lumière une éclatante précision, l'esprit adore la clarté ? Dois-je vous faire souvenir de notre horreur pour tout ce qui est vague ou nébuleux et qui charme de jeunes générations nées ailleurs ? Faut-il vous rappeler la puissance de notre imagination, qui n'a rien de déréglé ou de fameux, mais qui prête généreusement et poétiquement la vie aux choses et découvre entre elles des rapports ingénieux et ignorés ? N'est-il pas vrai que nous sommes ravis de la simplicité élégante que nous aimons la pensée sobrement vêtue ? Faut-il vous rappeler notre amour des sonorités de l'éloquence ? Faut-il vanter notre besoin d'harmonie ? — Et n'est-il pas juste de conclure que ces goûts littéraires sont les goûts purement français, ceux qui s'accordent le mieux avec le génie de notre race, de sorte que nous sommes en droit d'affirmer que si Athènes et Rome, à l'école de qui nous nous sommes civilisés, devaient voir un jour leur influence défaillir, c'est dans notre pays, chez nos auteurs qu'on pourrait percevoir les derniers échos de leurs glorieuses et classiques leçons.

Je ne voudrais pas cependant jeunes élèves que, plus tard, lorsque vous vivrez votre vie de jeune homme, satisfaits de votre énergie et de votre persévérance, ou fiers d'incarner quelque peu du génie latin, vous refusiez votre attention et votre concours à l'œuvre sociale qui se poursuivra auprès de vous. Même si vous aviez tout le talent que je vous souhaite, vous vous rappelleriez que les sollicitudes dans les tours d'ivoire ont vu leur fin, que les penseurs et les savants ne vivent plus dédaigneux et blottis dans leur laboratoire et qu'ils en sortent pour mettre l'autorité de leur nom ou la lucidité de leur intelligence au service des causes justes ; que les poètes ne sont plus les vains assembleurs de mots qu'ils

ciselaient jadis, loin des foules ; qu'ils se mêlent à elles pour les conduire et qu'ils y gagnent de mieux dire ensuite en leur langage ailé et divin, les peines accablantes des faibles et leurs désirs modestes. Et même si, faisant plus humblement votre course, vous vous en teniez à l'unique prescription de créer du bonheur pour le petit groupe d'êtres qui vous sont étroitement unis, je dirais hardiment que la très louable préoccupation de subvenir à vos besoins et à ceux des vôtres est loin d'épuiser votre devoir social.

Jetez les yeux autour de vous ; jamais les souffrances sociales n'ont si douloureusement frappé les hommes ; jamais un élan plus magnifique vers les réformes ne s'est manifesté ! Pour sauver les citoyens de l'alcoolisme, pour créer des musées populaires, des universités populaires, des bibliothèques populaires ; pour ouvrir à l'air et au jour les logis misérables, surtout pour préserver l'enfant des vices qui le guettent après l'école, que de dévouements se sont multipliés ! que de sacrifices se sont déployés ! De toutes parts surgissent des associations, substituant à l'idée imparfaite de charité l'idée laïque de solidarité. J'ose le dire hardiment : contre les maux qui accablent les humbles, la société laïque et républicaine a plus fait que la société religieuse et monarchique ! Vous entrerez à votre tour, jeunes gens, dans ces œuvres d'assistance sociale et vous laisserez s'épanouir en une superbe floraison ces germes de pitié et d'amour que l'enseignement de vos maîtres aura déposés dans vos âmes d'adolescents.

Nous attendons avec confiance, jeunes méridionaux, l'adhésion de votre sensibilité et de votre enthousiasme aux doctrines généreuses qui veulent pénétrer d'humanité nos mœurs et nos institutions. Il y a soixante ans, dans un discours à l'assemblée nationale, après avoir montré que l'empire était en train de se faire, et après avoir démasqué toute la sornioiserie qui entourait l'opération, le plus grand de nos poètes romantiques, qui fut aussi l'un de nos plus ardents démocrates, disait à ses auditeurs, en concluant : « Toute ma politique, la voici en deux mots : il faut supprimer dans l'ordre social un certain degré de misère, et dans l'ordre politique une certaine nature d'ambition. Plus de paupérisme et plus de monarchisme. La France ne sera tranquille que lorsque, par la puissance des institutions qui donneront du travail et du pain aux uns et qui ôteront l'espérance

aux autres, nous aurons vu disparaître du milieu de nous, tous ceux qui tendent la main, depuis les mendiants jusu'aux prétendants... » Eh ! bien, la France n'est pas encore tranquille, car si les bras des prétendants, las d'agiter des mains suppliantes, se sont rangés le long du corps, on voit encore se tendre, trop nombreuses, les mains de ceux qui demandent à vivre et non à régner.

Qu'il est grand le nombre des vaincus de la vie !... Et quelle compassion nous émeut, à songer que dans la montée âpre de l'existence, des énergies se brisent qui ne l'eussent pas voulu ; des ardeurs vacillent et s'éteignent malgré soi. Qui pourrait compter les désespérances humaines ? Au spectacle de ces souffrances, quel cœur ne saignerait-il pas ? Quelle imagination s'empêcherait de prendre son essor vers le rêve d'une meilleure organisation ?... Si la Révolution nous a acquis la liberté, ce don inappréciable ne satisfait pas la totalité de nos désirs, et nous entrevoyons — dût notre songe radieux faire hocher la tête des sceptiques jusqu'à les fatiguer — nous entrevoyons la possibilité de conquérir pacifiquement une égalité meilleure, une justice plus exacte, sous l'impulsion de l'humaine fraternité.

Nous vous appelons à cette œuvre glorieuse et féconde, jeunes gens du Midi, sûrs que lorsque vos claires intelligences auront compris la grandeur de notre entreprise et la beauté de notre rêve, vos efforts virils s'ajouteront aux nôtres pour réaliser et faire surgir la cité où la justice sera complète et le bonheur achevé. Vous serez les hommes de volonté, de qui nous attendons la coopération assidue et bienfaisante. Votre tâche sera fructueuse et, si elle ne vous obtient pas — comme celle que vous accomplissez sur les bancs du collège — les récompenses tangibles dont vos mains vont se charger tout à l'heure, elle vous assurera la douce tranquillité du cœur et la joie de n'avoir pas à rougir de l'égoïste inutilité de votre vie. La bonté laisse après elle des traces ineffaçables ; l'oubli ne pourra rien sur vous, si vous laissez à vos frères malheureux le souvenir d'une vie vouée à les protéger contre l'atteinte des souffrances et dépensée à leur gagner plus de bien-être.



J. SALDUCCI,
Maire de Lunel,
Conseiller Général de l'Hérault.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Faite aux Elèves du Collège, le 26 Juillet 1908

Sous la Présidence de M. Jean SALDUCCI

Maire et Conseiller Général

Le Discours d'usage a été prononcé par M. REBOUL,
Professeur de Lettres.

ANNÉE SCOLAIRE 1907-1908



LUNEL

IMPRIMERIE V^o VIGNAL, 12, RUE POISSONNERIE

1908

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

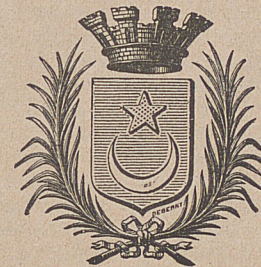
Faite aux Elèves du Collège, le 26 Juillet 1908

Sous la Présidence de M. Jean SALDUCCI

Maire et Conseiller Général

Le Discours d'usage a été prononcé par M. REBOUL,
Professeur de Lettres.

ANNÉE SCOLAIRE 1907-1908



LUNEL

IMPRIMERIE V^e VIGNAL, 12, RUE POISSONNERIE

1908

DISCOURS

Prononcé par M. REBOUL

Professeur de Lettres

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS ÉLÈVES,

L'usage veut, en finissant l'année scolaire et vous livrant la clef des champs, qu'on vous retienne quelques instants par ce tyrannique discours, redouté de vous non moins que de l'orateur, car ce redoutable usage veut que ce discours ait des qualités qu'un véritable littérateur seul pourrait lui donner. Il doit être intéressant pour vous, afin de vous faire prendre patience; agréable à l'auditoire, afin de se le faire pardonner; académique enfin, comme tous ses semblables, c'est-à-dire plein, sinon de pensées neuves et profondes, au moins d'élégances et de fleurs. La tâche étant trop difficile pour moi, je me contenterai d'y mettre une qualité que, sûrement, vous apprécierez : la brièveté. Mais avec quoi tenterai-je de vous intéresser? En vous enthousiasmant avec les découvertes nouvelles de la science? Ceci est réservé plutôt à vos maîtres spéciaux. — En vous développant une maxime de morale sociale, civile, individuelle, écolière? Vous avez entendu d'éloquents leçons de votre maître de morale. — Quelque point d'éducation ou de littérature? Mais sur une de ces matières, tout a été dit d'une manière plus autorisée que je ne le saurais faire; quant à l'autre, vous me diriez, avec raison, que ce n'est ni le moment ni le lieu. Je me propose de vous parler de nous; oui, de nous, de l'homme du Midi, du Méridional. En parlant de soi, on ne risque pas de mal parler ou de médire des autres.

Quand les gens parlent du Méridional, et j'entends par là les gens qui ne sont point du Midi, ils en parlent comme d'un type étonnant par ses bizarreries soit de langage, soit de caractère;

si bien qu'il va sans dire que l'homme impeccable, l'homme parfait est justement tout l'opposé. Que leur répondre? Les réfuter magistralement, doctoralement, avec des arguments de poids, lourds de bon sens, de raisons et de raisonnements? Non pas! mais avouer ingénument que, il est bien vrai, nous sommes leurs opposés, mais que nos défauts, nous les tenons de notre ciel et de notre origine essentiellement latine et gauloise, et que, n'ayant pas beaucoup de sang normand ou germain dans nos veines, nous ne pouvons avoir les qualités qu'il a laissées chez d'autres.

Vous connaissez le portrait qu'on fait hors du Midi. et parfois même dans le Midi, du Méridional. Remarquez qu'on le montre d'abord au milieu d'une société; il se présente avec désinvolture, crânement, tout de suite à l'aise, se mettant à parler à l'aventure, avec volubilité, le geste exubérant, et avec quel accent, mes amis! Et son portrait est devenu tellement « cliché » que les gens du Nord ont peine à se le figurer différent. J'ai vu un jour un de ceux-ci, venu chez nous pour la première fois, tout étonné, tout désappointé de ne pas trouver son méridional classique; on le lui avait donc changé? Et c'est bien dommage, car ce méridional est bien le descendant direct de nos ancêtres les Gaulois, car on ne peut nous refuser d'être plus Gaulois que n'importe qui, attendu que nous sommes particulièrement un mélange de Latins de l'ancienne Province, et de Gaulois autochtones, descendus et descendant encore du pays de Vercingétorix. Or, ces Gaulois passaient pour de beaux parleurs, au verbe leste et facile, et se démenant autant de la langue quand il fallait discourir, que de l'épée quand il fallait combattre.

Très-bien! beaux parleurs, m'accordera-t-on; mais on m'attend sans doute à ce terrible accent méridional, objet de tant de plaisanteries et dont on répète volontiers qu'il est au discours ce que l'ail est à la bouillabaisse. Eh bien! cet accent, nous ne le renions pas. N'aurait-il que le mérite d'être un piment, ce serait déjà beaucoup. Mais il en a d'autres: D'abord d'être purement latin et par conséquent logiquement conforme à celui de la langue mère. Les savants, l'histoire et la grammaire nous l'apprennent. Il est le continuateur de l'accent tonique du latin, langue sonore par excellence; de cet accent qui seul, sauvant quelques syllabes dans un mot, a donné sa physionomie à notre langue française.

Nous avons donc conservé l'habitude d'élever fortement la voix sur les syllabes accentuées. Notre langue en est restée chantante et sonore; chantante comme la douce langue de Pétrarque; sonore, comme la fière langue des hidalgos et des conquistadors, sœurs utérines de nos dialectes méridionaux. Elle n'a pas été assourdie par l'influence des langues du Nord. Nous sommes ennemis des sons sourds et des syllabes atones. On nous reproche encore le roulement des R et un certain

défaut de langue que l'homme du Nord qui nous contrefait ne saurait ne pas imiter. Que répondre? Ceci. Notre langue gauloise, toujours remuante par atavisme, s'opposant au repos exigé de la gorge pour la prononciation des sons gutturaux, aspirés et sourds, est toujours disposée à rouler dans notre bouche. Et enfin, allez dire à un marseillais qu'il a un défaut de langue; il vous le fera voir, mon bon! Et si ce sont là des ridicules, pourquoi ne trouveraient-on pas ridicule le zézaïement de l'anglais et le sifflement de l'allemand! Et enfin, rappelons-nous que notre langue, et je ne dis pas seulement les vocables, mais la prononciation, était déjà une belle langue, alors que celles du Nord étaient encore informes. C'était celle des troubadours et des Cours d'amour, et combien belle, puisque si semblable à celle de Mistral, de Roumanille ou d'Aubanel, que vous comprendriez aussi bien les *Sirventes* de Bertrand de Born que le poème de Mireille ou la *Miugrana entradouberta*.

Quand les mêmes gens disent de nous, non sans une pointe d'ironie, que nous sommes enthousiastes et généreux, c'est pour ne pas dire « emballés » (passez-moi l'expression) et prenant feu immédiatement; et ils nous opposent à eux, mesurés, gens de poids et de réflexion. Le fond de leur pensée se complète par ceci, qu'ils nous croient incapables de suivre une idée, c'est-à-dire incapables de constance, d'énergie et de volonté. Et il faut bien encore leur accorder que nous avons ces défauts qu'ils n'ont pas; ils les appellent, irréflexion, emballement et nous les appelons enthousiasme et générosité.

Et en effet, l'enthousiasme et la générosité sont les manifestations d'une excessive sensibilité qui se font jour, vivement, par des signes extérieurs, la voix et le geste. Ce sont des mouvements que le méridional ne sait pas cacher, indices de sa vivacité, de sa rapidité à sentir. Il n'a pas besoin de réflexion pour comprendre la beauté, la grandeur d'une action, d'une idée. Il saisit tout de suite, et, l'esprit transporté, ne pouvant retenir les élans qui le soulèvent, il fait éclater au dehors les sentiments qui l'agitent au dedans. C'est cette vertu de perception qui fait dire de lui qu'il prend feu; mais, s'il est certain que ces premiers élans de l'enthousiasme ne peuvent durer longtemps aussi vifs, parce qu'ils sont une explosion subite, rien n'empêche que l'impression ressentie n'en subsiste et n'en dure profonde. Voilà pourquoi ceux qui ne veulent voir que ces manifestations extérieures ont dit du Méridional qu'il remplaçait les raisons par des cris et des gestes. Oui, il est enthousiaste et poussé par le sentiment et le cœur. Vous l'avez vu tout entier se passionner (peut-être démesurement, s'il peut y avoir un excès dans l'enthousiasme), vous l'avez vu se passionner pour une noble idée. Il est généreux, car sans distinction, dans la même circonstance, les moins intéressés ont porté aux autres non seulement leurs vœux et leur sympathie, mais ils les ont aidés de leurs actes. Et, ici encore, vous reconnaissez les qua-

lités ou les défauts, si vous voulez, de nos ancêtres les Gaulois, qu'on disait légers, pleins de feu, s'enthousiasmant de tout et à une époque où l'on ne partait pas encore pour la conquête d'une idée, partant pour la conquête des pays étrangers, et passant par Rome pour promener leurs armes jusqu'en Asie. —

Feu de paille, dit-on, il manque la réflexion qui donne la suite aux idées, qui crée la constance, d'où naissent la volonté et l'énergie. Entend-on par énergie d'une race, cette énergie qui consiste à s'implanter partout, à chercher la domination, à ne poursuivre que son propre intérêt? l'histoire nous en montre quelques-unes; le sentiment ne les a jamais étouffées; leur froideur et leur calcul n'ont jamais connu l'enthousiasme et la générosité. Mais est-ce à dire que, parce qu'il est enthousiaste et généreux, le méridional manque de volonté et d'énergie? On nous parle d'une crise de la volonté. On fait intervenir Nietzsche et Goethe. Ces rêveurs ne sont pas compris chez nous, et leurs nébulosités septentrionales s'évanouissent au soleil clair du Midi. N'est-il pas un énergique celui qui a lutté sans découragement, pendant un quart de siècle, contre le fléau qui ruinait son existence, pour finir par en triompher? N'est-il pas énergique, celui qui, sous les rayons brûlants du soleil, engage sans répit un terrible combat contre une foule d'ennemis inlassables, d'autant plus formidables qu'ils sont plus petits? N'est-il pas énergique, celui encore qui a engagé la lutte qu'il n'abandonnera qu'après la victoire, contre le dépréciateur par la fraude de son produit, de ce vin généreux, source de santé et de gaieté, quand il est franc comme celui qui le produit? Et cette qualité est bien à nous, puisqu'elle est un legs de nos ancêtres les Romains dont la ténacité, l'endurance à la fatigue ont fait la conquête, d'abord du sol italien sur la nature, ensuite, celle du monde sur les autres nations. J'en conclus donc que le Méridional peut se dire le vrai Gallo-Romain.

Daudet a contribué à faire du Méridional un type moitié bouffon, moitié sérieux, facétieux, vantard naïf, fanfaron, et son talent l'a fait passer pour naturel. Disons-le tout de suite, c'est l'opposé de l'autre, de l'homme du Nord. Le Méridional est l'homme gai et léger, peu sérieux, n'allant pas plus loin que le bon mot et la « galéjade ». Ce type fait évidemment la joie de ceux qui ne sont pas du Midi. Mais prenez-y garde! Daudet est un Méridional; il est tant soit peu railleur et ironique, et, je le crois bien, né non loin de Tarascon, il ne déteste pas la galéjade. Ne se serait-il pas gentiment ri des gens du Nord en racontant ses tarasconnades? N'a-t-il pas voulu flatter leur manie qui consiste à voir un Tartarin dans tout Méridional? Mais alors! mais alors! quels seraient les gens d'esprit? Ceux qui racontent ces histoires et s'en font les héros impossibles, ou ceux qui les gobent? Et assurément vous aimez « la galéjade » et précisément celle de Tartarin, qui n'est pas la blague, spirituelle sans doute,

mais mordante, quand elle n'est pas méchante, du Parisien, entamant au vif la peau, mais qui est, tantôt un trait plaisant, aiguë par l'imprévu et la malicieuse exagération; tantôt une plaisanterie, se continuant parfois longtemps, par laquelle le conteur se rit aussi bien de lui que des autres, sans jamais fâcher ni mordre, égratignant à peine, et pour laquelle il faut autant d'esprit que de gaieté. Et comment vous refuserait-on la gaieté, avec ce ciel clair, ce soleil merveilleux qui chasse la noire mélancolie des brumes, avec ce vin généreux qui monte légèrement à la tête et chauffe l'imagination! Et comment aussi vous refuserait-on l'esprit, car assurément les « sales Romani » et le sel Gaulois ne peuvent vous être étrangers : vous y avez ajouté un peu d'épice, production essentiellement méridionale!

Marseille, Toulouse, les deux pôles, semble-t-il de la galéjade. Mais entre le pays qui a produit le chou marseillais et celui qui a fondu la marmite toulousaine pour le faire cuire, il devait se rencontrer, à mi-chemin entre les deux, un pays privilégié, portant la marque exagérée de l'un et de l'autre. Ce pays, c'est celui des Pesca-luna, dont on fait le type achevé du Méridional, et qui n'a pas même échappé à la malignité de ses voisins. Ah! ces Pesca-luna que M. Rostand montre occupés à pêcher l'astre cornu, quand il se baigne dans les eaux du Vidourle. Le pêcheur s'avance à petits pas, se dérobant, en tapinois, pour ne pas l'effrayer. Tout à coup, il jette le filet; le poisson argenté couvert du réseau serré s'agite; il se débat sous les mailles, cherche à s'échapper; puis, n'y parvenant pas, il reste immobile se sentant pris. Mais hélas! le filet retiré, il demeure accroché à quelque racine. Sans doute M. Rostand n'a jamais vu la pêche à la lune. Vous savez tous qu'on se sert d'un panier au bout d'une ligne. La superbe carpe, arrondie et brillante, tourne autour du panier; elle y entre, elle glisse, s'échappe par le fond, mais jamais ne se prend. Ne la pêchez jamais au filet; vous risqueriez de la prendre peut-être un jour; et il ne faut pas prendre la lune. Car savez-vous ce que signifie cela? La pêche à la lune, ce n'est pas la poursuite des frivolités et des futilités, comme on semble le dire, c'est la pêche à la poésie, au rêve, surtout aux idées généreuses qu'on ne réalise pas encore, mais auxquelles on espère. Pêcher la lune, c'est quitter la réalité pour aspirer à l'idéal, toujours fuyant. Et voilà pourquoi peut-être les gens du Midi, tous plus ou moins Pesca-luna ne sont ni sensés, ni réfléchis; pourquoi ils sont enthousiastes et pêcheurs de généreuses chimères. Pêchons la lune, mais ne la prenons jamais; car, n'ayant plus rien à pêcher, nous deviendrions des gens positifs, réfléchis, occupés uniquement de choses sérieuses, en un mot, sages comme les autres, c'est-à-dire manquant d'enthousiasme et de générosité.

Nous avons avoué nos défauts; on nous les pardonnera sans doute, car faute avouée, faite à moitié pardonnée. Nous au-

rions cependant des excuses, puisque nous en sommes redevables à notre sol, à notre ciel, à nos ancêtres. Cependant nous avons assez des nôtres ; mais nous nous aimons ainsi ; nous ne voulons demander aucune qualité aux autres. Et si on nous demandait, comme à un certain anglais, ce que nous aimerions mieux être ; répondons : Si je n'étais pas Méridional, je voudrais être Méridional.

Je ne puis finir cependant, puisque professeur de ce collège, je m'adresse à des élèves du collège, (et je suis en cela votre interprète et celui de mes collègues), sans adresser nos remerciements au Conseil Municipal, au dévoué Maire de Lunel qui a voulu, avec tant de bonne grâce présider cette petite fête scolaire, pour l'intérêt qu'ils ont montré à l'Etablissement. Réparé, restauré par leurs soins, rendu sain et agréable, il est prêt à vous recevoir. Venez-y en grand nombre, en plus grand nombre. Nous tâcherons de faire de chacun de vous un bon Pesca-Luna, un bon Méridional, et les deux ensemble, feront, n'en doutez pas, un bon Français uni à un bon Républicain.

26 Juillet 1908.

Charles REBOUL.



BUREAU D'ADMINISTRATION

DU COLLÈGE

MM. MARCHAND, Inspecteur d'Académie, Officier de l'Instruction Publique. *chev. de la Légion d'Honneur.*

Le PRÉFET de l'Hérault.

SALDUCCI, Maire et Conseiller Général.

CASTEL L., Principal, Officier de l'Instruction Publique.

CAYLUS, ex-conseiller municipal.

LAFONT, id.

VEDEL, Docteur en Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur.

GAL, Juge de Paix honoraire.

ADMINISTRATION DU COLLÈGE

MM. CASTEL L., Principal.

VEDEL, Médecin.

PERSONNEL DU COLLÈGE

MM. CASTEL L., professeur de mathématiques, Officier de l'Instruction Publique.
BRINGUIER, professeur de physique et histoire naturelle, Officier d'Académie.
REBOUL, professeur de latinité, *off. d'académie*
ROGER, professeur de langue vivante.
MACÉ, professeur de grammaire et anglais.
DURAND, professeur de grammaire, Officier d'Académie.
SAURET, professeur de classes élémentaires, Officier d'Académie.
MARION, chargé des travaux pratiques.
CRÉMIER, professeur de gymnastique.
BARBAN, professeur de musique, Officier d'Académie.
CASTEL, chargé du dessin géométrique.
SAURET, chargé du dessin d'imitation.
BERNARD, répétiteur.
MÉJEAN, répétiteur externé.

CONSEIL DE DISCIPLINE

MM. CASTEL L., Principal.
DURAND, grammaire.
BRINGUIER, physique et chimie.
SAURET, classes élémentaires.
BERNARD, répétiteur.

— II —

ÉLÈVES DU GOUVERNEMENT

INTERNAT

GIRAN Marcel, de Nîmes.

EXTERNAT

VERDEILLE Eugène, de Lunel.

VACHE Maurice, id.

BOURSIERS DÉPARTEMENTAUX

INTERNAT

COLLET Pierre, de Lunel.

BEZERT Claude, de Sartène (Corse).

AUMÉRAS Auguste, de Saturargues.

TESSE Marcel, de St Laurent de la Salanque
(Pyrénées Orientales).

POMMIER Paul, de Lunel-Viel.

EXTERNAT

PÉRIER Ernest, de Lunel.

VERDEILLE Eugène, de Lunel.

EXAMEN ET CONCOURS

Baccalauréat, Sciences, Langues vivantes

SENAUX Joseph, de Saint-Nazaire.

Baccalauréat, Latin, Langues vivantes

GIRAN Marcel, de Nîmes.

BOURSES NATIONALES

MOUNIS Georges, de Servian.

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Année 1907-1908

Prix du Tableau d'Honneur

- Prix..... GIRAN Marcel, de Nîmes.
— PLANCHON Clément, de Lunel.
— SAUVAJOL Jean, de Lunel.
— ARNOLD Charles, de Lunel.
- 1^{er} Accessit.. BOUNHIOL Gaston, de Saint-Gervais.
— .. BROUÈS Charles, de Lunel.
— .. DUCROS Jean, de Lunel.
— .. FINIELS Jules, de Salon (B.-du-Rh.).
— .. COULON Jacques, d'Uzès.
- 2^{me} Accessit.. BEZERT Claude, de Sartène.
— .. VACHE Maurice, de Lunel.
— .. VERDEILLE Eugène, de Lunel.

Prix d'Honneur

- Prix..... GIRAN Marcel, 2 fois nommé.

— 13 —

DEUXIÈME CYCLE

Classe de Première B.

Prix unique. GIRAN Marcel, 3 fois nommé.

Classe de Deuxième D.

Prix unique. BOUNHIOL Gaston, 2 fois nommé.

PREMIER CYCLE

Classe de Troisième A.

Prix unique. BOUSQUET Louis, de Lunel.

Classe de Quatrième B.

Excellence

Accessit..... BEZERT Claude, 2 fois nommé.

Composition française

1^{er} Accessit.. BEZERT Claude, 3 fois nommé.
2^{me} — .. CREMIER Louis, de Lunel.

Mathématiques

1^{er} Prix..... BEZERT Claude, 4 fois nommé.
Accessit..... CREMIER Louis, 2 fois nommé.

Physique et Chimie

Prix ex-æquo BEZERT Claude, 5 fois nommé.
— CREMIER Louis, 3 fois nommé.

Histoire et Géographie

Prix..... BEZERT Claude, 6 fois nommé.
Accessit CREMIER Louis, 4 fois nommé.

Langues vivantes

Prix..... CRÉMIER Louis, 5 fois nommé.
Accessit BEZERT Claude, 7 fois nommé.

Récitation classique

Prix..... CRÉMIER Louis, 6 fois nommé.
Accessit BEZERT Claude, 8 fois nommé.

Dessin

Prix..... CRÉMIER Louis, 7 fois nommé.
Accessit BEZERT Claude, 9 fois nommé.

Classe de Cinquième A.

Excellence

Prix..... GUILLAMET Pierre, de Lunel.

Composition française, Latin, Langues vivantes, Histoire et Géographie, Histoire naturelle, Mathématiques et Dessin

Prix unique. GUILLAMET Pierre, 2 fois nommé.
Accessit PRADIER Emile, de Lunel.

Récitation classique

1^{er} Prix..... GUILLAMET Pierre, 3 fois nommé.
2^{me} — PRADIER Emile, 2 fois nommé.

Classe de Cinquième B.

Excellence

Prix..... SAUVAJOL Jean, 2 fois nommé.

Narration française

Prix..... SAUVAJOL Jean, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. BROUES Charles, 2 fois nommé.
2^{me} — .. HY Félix, de Lunel.

Orthographe et Analyse

1^{er} Prix..... SAUVAJOL Jean, 4 fois nommé.
2^{me} — BROUES Charles, 3 fois nommé.
3^{me} — HERAUD Charles, de Lunel.
1^{er} Accessit.. HY Félix, 2 fois nommé.
2^{me} — .. CHARRON Louis, de Lunel.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix..... SAUVAJOL Jean, 5 fois nommé.
2^{me} — FIGERE Raoul, de Lunel.
1^{er} Accessit.. HERAUD Charles, 2 fois nommé.
2^{me} — .. CHARRON Louis, 2 fois nommé.

Mathématiques

1^{er} Prix..... SAUVAJOL Jean, 6 fois nommé.
2^{me} — BROUES Charles, 4 fois nommé.
3^{me} — ex-æquo. { JALLAGUIER Edmond, de Lunel.
VAINGNEDROYE Eugène, de Lunel.
1^{er} Accessit.. PLANCHON Clément, 3 fois nommé.
2^{me} — .. DUBOIS Paul, de Lunel.

Sciences naturelles

1^{er} Prix..... BROUES Charles, 5 fois nommé.
2^{me} — CHARRON Louis, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. FABRE Ernest, de Lunel.
2^{me} — .. SAUVAJOL Jean, 7 fois nommé.
3^{me} — .. RICARD Georges, de Sommières.

Langues vivantes

1^{er} Prix ex-æquo. { DUBOIS Paul, 2 fois nommé.
PLANCHON Clément, 4 fois nommé.
1^{er} Accessit.. FABRE Ernest, 2 fois nommé.
2^{me} — .. SAUVAJOL Jean, 8 fois nommé.
3^{me} — .. RICARD Georges, 2 fois nommé.

Récitation classique

1^{er} Prix..... SAUVAJOL Jean, 9 fois nommé.
2^{me} — PLANCHON Clément, 5 fois nommé.
3^{me} — FABRE Ernest, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. CHARRON Louis, 4 fois nommé.
2^{me} — .. FIGERE Raoul, 2 fois nommé.



Dessin

- 1^{er} Prix..... BROUËS Charles, 6 fois nommé.
2^{me} — LOMBARD Maurice, de Lunel.
1^{er} Accessit.. PLANCHON Clément, 6 fois nommé.
2^{me} — .. FIGÈRE Raoul, 3 fois nommé.

Classe de Sixième B.

Excellence

- Prix..... ARNOLD Charles, 2 fois nommé.

Orthographe et Analyse

- 1^{er} Prix..... ARNOLD Charles, 3 fois nommé.
2^{me} — DUCROS Jean, 2 fois nommé.
3^{me} — FINIELS Jules, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. VACHE Maurice, 2 fois nommé.
2^{me} — .. VERDEILLE Eugène, 2 fois nommé.
3^{me} — .. VAINGNEDROYE Eugène, de Lunel.

Narration française

- Prix..... FRIZOL Georges, de Lunel.
1^{er} Accessit.. DEVORS Edouard, de La Mastre.
2^{me} — .. ARNOLD Charles, 4 fois nommé.
3^{me} — .. VACHE Maurice, 3 fois nommé.

Histoire et Géographie

- 1^{er} Prix..... DUCROS Jean, 3 fois nommé.
2^{me} — VAINGNEDROYE Eugène, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. ARNOLD Charles, 5 fois nommé.
2^{me} — .. VERDEILLE Eugène, 3 fois nommé.
3^{me} — .. FRIZOL Georges, 2 fois nommé.

Mathématiques

- 1^{er} Prix..... ARNOLD Charles, 6 fois nommé.
2^{me} — POMMIER Paul, de Lunel-Viel.
3^{me} — DUCROS Jean, 4 fois nommé.
1^{er} Accessit.. FINIELS Jules, 3 fois nommé.
2^{me} — .. COUDOURET Louis, de Marseille.
3^{me} — .. DEVORS Edouard, 2 fois nommé.

Langues vivantes

- 1^{er} Prix..... VERDEILLE Eugène, 4 fois nommé.
2^{me} — FINIELS Jules, 4 fois nommé.
3^{me} — ex-æquo. { VACHE Maurice, 4 fois nommé.
 ARNOLD Charles, 7 fois nommé.
Accessit.... POMMIER Paul, 2 fois nommé.

Récitation classique

- 1^{er} Prix..... VERDEILLE Eugène, 5 fois nommé.
2^{me} — PARRY Georges, de Lunel.
3^{me} — VAINGNEDROYE Eugène, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. VACHE Maurice, 5 fois nommé.
2^{me} — .. GAVAREL Louis, de Lunel.
3^{me} — .. DUCROS Jean, 5 fois nommé.

Histoire naturelle

- 1^{er} Prix..... ARNOLD Charles, 8 fois nommé.
2^{me} — FINIELS Jules, 5 fois nommé.
3^{me} — VERDEILLE Eugène, 6 fois nommé.
1^{er} Accessit.. FRIZOL Georges, 3 fois nommé.
2^{me} — .. POMMIER Paul, 3 fois nommé.
3^{me} — .. CHARRON Georges, de Lunel.

Dessin d'imitation

- 1^{er} Prix..... ARNOLD Charles, 9 fois nommé.
2^{me} — GAVAREL Louis, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. FINIELS Jules, 6 fois nommé.
2^{me} — .. POMMIER Paul, 4 fois nommé.

Dessin géométrique

- 1^{er} Prix..... VERDEILLE Eugène, 7 fois nommé.
2^{me} — COUDOURET Louis, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. ARNOLD Charles, 10 fois nommé.
2^{me} — .. VACHE Maurice, 6 fois nommé.

Écriture

- 1^{er} Prix..... VERDEILLE Eugène, 8 fois nommé.
2^{me} — BELOUARD Mathieu, de Nîmes.
3^{me} — PITIER Emile, de Lunel.
1^{er} Accessit.. FINIELS Jules, 7 fois nommé.
2^{me} — .. ARNOLD Charles, 11 fois nommé.

COURS SPÉCIAUX

D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE

*Cours préparatoire aux Ecoles Industrielles — d'Agriculture
de Commerce et à diverses Administrations*

Prix..... COLLET Pierre, de Lunel.
— TEISSIER Paul, de Lunel.
— PELLIQUIER Julien, de Lunel.

CLASSES ÉLÉMENTAIRES

Classe de Septième

Excellence

Prix..... CASTEL Jean, de Lunel.

Orthographe et Analyse

1^{er} Prix..... VALENTIN Joseph, de Lunel.
2^{me} — RENARD Alexandre, de Lunel.
1^{er} Accessit.. CASTEL Jean, 2 fois nommé.
2^{me} — MAUBON Louis, de Lunel.

Exercices français

1^{er} Prix..... CASTEL Jean, 3 fois nommé.
2^{me} — PINQUIER Alfred, de Lunel-Viel.
1^{er} Accessit.. VALENTIN Joseph, 2 fois nommé.
2^{me} — .. GAUTIER Jean, de Lunel.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix..... CASTEL Jean, 4 fois nommé.
2^{me} — MILLIES Léon, de Béziers.
1^{er} Accessit.. VEDEL Pierre, de Lunel.
2^{me} — RENARD Alexandre, 2 fois nommé.

Calcul

1^{er} Prix ex-æquo. { VALENTIN Joseph, 3 fois nommé.
CASTEL Jean, 5 fois nommé.
2^{me} — MILLIES Léon, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. VEDEL Pierre, 2 fois nommé.
2^{me} — .. PINQUIER Alfred, 2 fois nommé.

Leçons de choses

1^{er} Prix..... AUMÉRAS Auguste, de Saturargues.
2^{me} — CASTEL Jean, 6 fois nommé.
1^{er} Accessit.. MAUBON Louis, 2 fois nommé.
2^{me} — .. RENARD Alexandre, 3 fois nommé.

Allemand

1^{er} Prix..... RENARD Alexandre, 4 fois nommé.
2^{me} — VALENTIN Joseph, 4 fois nommé.
1^{er} Accessit.. CASTEL Jean, 7 fois nommé.
2^{me} — DOMBRAS Gilles, de Lunel.

Lecture expressive

1^{er} Prix..... CASTEL Jean, 8 fois nommé.
2^{me} — RENARD Alexandre, 5 fois nommé.
1^{er} Accessit.. PINQUIER Alfred, 3 fois nommé.
2^{me} — .. MILLIES Léon, 3 fois nommé.

Écriture

1^{er} Prix..... VALENTIN Joseph, 5 fois nommé.
2^{me} — VEDEL Pierre, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. GAUTIER Jean, 2 fois nommé.
2^{me} — .. RENARD Alexandre, 6 fois nommé.

Récitation classique

1^{er} Prix..... CASTEL Jean, 9 fois nommé.
2^{me} — VEDEL Pierre, 4 fois nommé.
1^{er} Accessit.. AUMÉRAS Auguste, 2 fois nommé.
2^{me} — .. RENARD Alexandre, 7 fois nommé.

Dessin

1^{er} Prix..... VEDEL Pierre, 5 fois nommé.
2^{me} — GAUTIER Jean, 3 fois nommé.
3^{me} — DOMBRAS Gilles, 2 fois nommé.
1^{er} Accessit.. PINQUIER Alfred, 4 fois nommé.
2^{me} — .. RENARD Alexandre, 8 fois nommé.



Classe de Huitième

Excellence

Prix..... COULON Jacques, 2 fois nommé.

Orthographe et Analyse

Prix..... DUGELAY Raymond, de Lunel.
1^{er} Accessit.. ANDRE Marcel, de Lunel.
2^{me} — .. COULON Jacques, 3 fois nommé.

Exercices français

Prix..... COULON Jacques, 4 fois nommé.
1^{er} Accessit.. BONNET Marcel, de Lunel.
2^{me} — .. DUGELAY Raymond, 2 fois nommé.

Histoire et Géographie

Prix..... DUGELAY Raymond, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. COULON Jacques, 5 fois nommé.
2^{me} — .. ANDRE Marcel, 2 fois nommé.

Calcul

Prix..... COULON Jacques, 6 fois nommé.
Accessit.... DUGELAY Raymond, 4 fois nommé.

Leçons de choses

Prix..... COULON Jacques, 7 fois nommé.
1^{er} Accessit.. ANDRE Marcel, 3 fois nommé.
2^{me} — .. DUGELAY Raymond, 5 fois nommé.

Allemand

Prix..... COULON Jacques, 8 fois nommé.
1^{er} Accessit.. DUGELAY Raymond, 6 fois nommé.
2^{me} — .. BONNET Marcel, 2 fois nommé.

Lecture expressive

1^{er} Prix *ex-aequo*. { COULON Jacques, 9 fois nommé.
ANDRE Marcel, 4 fois nommé.
Accessit.... DUGELAY Raymond, 7 fois nommé.

Ecriture

Prix..... VERDEILLE Jean, de Lunel.
1^{er} Accessit.. COULON Jacques, 10 fois nommé.
2^{me} — .. ANDRE Marcel, 5 fois nommé.

Récitation classique

Prix..... DUGELAY Raymond, 8 fois nommé.
1^{er} Accessit.. ANDRE Marcel, 6 fois nommé.
2^{me} — .. COULON Jacques, 11 fois nommé.

Dessin

1^{er} Prix..... ANDRÉ Marcel, 7 fois nommé.
2^{me} — BONNET Marcel, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. VERDEILLE Jean, 2 fois nommé.
2^{me} — .. COULON Jacques, 12 fois nommé.

CLASSES PRÉPARATOIRES

Excellence

Prix..... DOMBRAS Jean, de Lunel.

Calcul

Prix..... GONTIER Joseph, de Lunel.
Accessit.... DOMBRAS Jean, 2 fois nommé.

Lecture expressive

Prix..... DOMBRAS Jean, 3 fois nommé.
Accessit.... GONTIER Joseph, 2 fois nommé.

Ecriture

Prix..... DOMBRAS Jean, 4 fois nommé.
Accessit.... GONTIER Joseph, 3 fois nommé.

Exercices de mémoire

Prix..... DOMBRAS Jean, 5 fois nommé.
Accessit.... GONTIER Joseph, 4 fois nommé.

Classe de Dixième

Prix unique. ROGER Pierre.

EXERCICES PHYSIQUES

Au nom du Ministre de la Guerre, une mention honorable est accordée aux élèves :

TEISSIER Paul, 2 fois nommé.
LOMBARD Maurice, 2 fois nommé.

GYMNASTIQUE

Première Division

Prix..... TEISSIER Paul, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. CREMIER Louis, 8 fois nommé.
2^{me} — PELLIQUIER Julien, 2 fois nommé.

Deuxième Division

PREMIÈRE SECTION

Prix..... LOMBARD Maurice, 3 fois nommé.
1^{er} Accessit.. HERAUD Charles, 3 fois nommé.
2^{me} — .. JALLAGUIER Edmond, 2 fois nommé.

DEUXIÈME SECTION

Prix..... ARNOLD Charles, 12 fois nommé.
1^{er} Accessit.. PITIER Emile, 2 fois nommé.
2^{me} — COUDOURET Louis, 3 fois nommé.

Troisième Division

Prix..... VALENTIN Joseph, 6 fois nommé.
1^{er} Accessit.. CASTEL Jean, 10 fois nommé.
2^{me} — .. DOMBRAS Gilles, 3 fois nommé.

MUSIQUE

Prix..... RENARD Alexandre, 9 fois nommé.
Accessit VALENTIN Joseph, 7 fois nommé.

CHANT

Prix..... MAUBON Louis, 3 fois nommé.
Accessit ROUSSILLE, de Saint-Just.

Lunel, le 26 Juillet 1908.

La rentrée des classes est fixée au Jeudi soir 1^{er} Octobre, pour les internes.

Les classes reprendront leur cours régulier le lendemain Vendredi, à 8 heures du matin.

VU ET APPROUVÉ :

L'Inspecteur d'Académie,
Officier de l'Instruction Publique,
Chevalier de la Légion d'Honneur,

MARCHAND.

Le Principal,
Officier de l'Instruction Publique,

CASTEL.





Colleges de Lincoln.

Manuscript
No. 1000

Manuscript
No. 1000

Comptes rendus de la Bibliothèque
des livres

Après les six autres livres, c'est le livre
de la Bible, qui est le plus ancien, et le plus
ancien de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Il est écrit en latin, et est le plus ancien
de tous les livres, et est le plus ancien
de tous les livres.

Verdammte! Ich bin ein armer Mann - 17
in der Stadt, die ich nicht verlassen kann, aber ich
darf nicht, weil ich die Freiheit, die ich verdient habe,
nicht aufgeben möchte.

Ich bin ein armer Mann, aber ich bin
ein Mann, der die Freiheit liebt, die ich verdient habe,
und ich will sie nicht aufgeben.

Ich bin ein armer Mann
Ich bin ein armer Mann
Ich bin ein armer Mann